

LES TEMPS MODERNES de Charlie Chaplin, 1936

Analyse filmique

de Elise Fayolle

1/ Le burlesque et le personnage de Charlot.

Le burlesque américain est un genre cinématographique. Ce genre est à son apogée pendant la période du cinéma muet. Du début du cinéma jusqu'à la fin des années 20.

Les caractéristiques de ce genre :

Le burlesque participe au merveilleux. Ce sont des films noir et blanc, court et muet.

Ils font rire avec une succession de **gags**: maladresse, scènes qui se font écho, quiproquo, ambiguïté, le hors champ, le jeu d'acteur, le son, le choix du cadrage, le gag de répétition...



Ici, le choix du plan taille, n'est pas anodin. Il permet de mettre en avant la poitrine de cette passante et notamment les boutons en forme de boulon. Le rire est alors immédiat.

Le burlesque: mise en scène de véritables catastrophes à l'issue desquelles tout le décor est parfois démoli.

Les personnages du burlesque sont des pantins, impossibilité de s'adapter au monde social. Ils se moquent des autorités.

- Description de Charlot (son physique et ses traits de caractère)

C'est la grande célébrité de l'histoire du cinéma. Personnage que l'on retrouve dans plusieurs films.

Le grand thème des films de Charlie Chaplin: la lutte et la souffrance.

Charlot: Le vagabond, le combinard, un gentleman, un poète, un rêveur, il a plusieurs facettes.

Il ne respecte rien ni personne, il ne s'occupe que de lui, va à l'essentiel, c'est lui qui provoque le gag (et non lui qui le subi).

- cynique
- dénué de sens moral
- Intelligent
- naïf
- menteur



Il ne se dénonce pas,
il préfère provoquer une bagarre que se battre lui même.

- improductif au travail
- content de lui

Éléments que l'on retrouve dans les films de Charlie Chaplin :

- le costume de charlot
- sa démarche, silhouette légendaire
- tout les coups sont permis
- le coup de pied



- demoiselle (il y a souvent une rencontre avec une jeune fille).



Ces 2 scènes se font échos dans le film.

Dans la première scène (milieu du film), le couple rêve de se ranger. Ils sont d'abord sur la route et se posent ensuite sur le bord de la route. On peut remarquer qu'ils ne marchent pas tout à fait au milieu de la route, ils sont à droite comme le sens de circulation. Quand ils sont assis, on voit derrière eux une maison, ils rêvent d'avoir la même.



Dans cette seconde scène (à la fin du film), le couple avait du travail, ils étaient donc dans le « rang » (sur le bord de la route) et cette fois, ils font le mouvement inverse : ils sortent du bas côté pour se mettre sur la route. Cette fois, ils marchent au milieu de la route. Grande profondeur de champ, l'espace est ouvert : le monde leur appartient, ils sont libres.

- catastrophe en série
- débordement
- courses poursuites



La musique suit exactement le rythme et l'action du film. Durant la course poursuite la musique s'accélère, elle se calme lorsque les acteurs arrêtent de courir et s'accélère de nouveau quand la course poursuite reprend. La musique joue également à l'effet comique de la scène.

- machines et gadget
- gags à répétition



C'est une action qui est répétée plusieurs fois et c'est cela qui fait rire le spectateur.

Dans cette scène, Charlot remet en marche la machine plusieurs fois de suite alors que les ouvriers lui courent après. Ils sont donc obligés de se remettre au travail.

- brutes satyres
- l'ordre public



La police est très présente dans les films de Charlie Chaplin. Charlot tente souvent de leur échapper. Ici, on peut voir un geste qui est très représentatif de Charlot : caresser avant de frapper.

- Le regard caméra



Normalement, lorsque un acteur doit regarder en direction de la caméra, on lui demande de regarder soit à gauche, soit à droite de la caméra. Si l'acteur regarde l'objectif de la caméra, il regarde le spectateur. Il l'interpelle, le questionne.

- quiproquo
- hors champ



Dans ces deux scènes, le hors champ cache un policier. Dans le 1er plan c'est un hors champ interne, car c'est un élément du décor qui cache le policier (le vendeur et le cadre de la boutique).

Ce film est-il vraiment un film burlesque?

- Le réalisateur utilise les codes du burlesque: exagération des scènes et des gestuels de l'acteur. Certaines scènes ne sont pas réalistes notamment quand charlot rentre dans la machine. Mais le film va plus loin qu'une succession de gags.
- On peut parler de **Comédie dramatique** car le réalisateur arrive à faire de l'humour à partir d'une réalité fondamentalement tragique: le chômage, la faim, les dures conditions de travail, la misère...

2/Le son

On a tendance à trop minimiser l'importance du son au cinéma.

On peut différencier trois sortes de son: **la musique, les dialogues et les bruitages.**

Le cinéma est devenu sonore en 1927 avec *Le chanteur de jazz*.

Ce film n'est pas un film muet, pourtant au premier abord il semble l'être.

- Les dialogues: on entend pas les dialogues entre les personnages. Charlie Chaplin utilise des **cartons** pour donner des indications comme dans un film muet.





Pourtant on entend des voix: celle du directeur, le speaker qui vient présenter l'auto-mangeoire, la radio. Toutes ces voix passent par une machine. Ce sont donc les machines qui parlent dans ce film. La supériorité des machines sur l'homme. L'aliénation de l'homme par la machine.



Pourtant Charlot chante à la fin du film: **son direct** (son synchrone). Mais le seul moment dans le film ou un personnage prend directement la parole on ne le comprend pas (il invente une langue).

C'est un clin d'oeil à l'arrivée du parlant au cinéma. Beaucoup de réalisateurs et d'acteurs ont très mal vécu l'arrivée du son au cinéma et ils ont dû arrêter.

Charlot montre dans cette scène que par le mime on peut comprendre ce que le personnage raconte, comme au temps du muet où l'on se passait du son pour donner des informations.

On peut voir cette scène comme une critique du cinéma parlant: comment apprendre des textes par cœur, écrit par d'autres.

- La Musique est très présente tout au long du film. Elle a été composée par Charlie Chaplin. Elle est en totale adéquation avec l'image, l'action et le rythme du montage.
- Grand travail sur les bruitages: le son imposant des machines en opposition au silence dans le bureau du directeur.



Ce n'est d'ailleurs pas totalement un silence car on entend un petit sifflement. Ce sifflement rappelle que derrière la porte des machines sont en marche.

On entend aucun son émis par les humains. Il n'y a pas de bruitage pour les pas de la secrétaire, le journal, la pièce de puzzle qu'il lance, le verre sur le bureau, ...



Par contre, dans cette scène de la prison, on entend des oiseaux chanter.

Ce n'est pas un bruitage très réaliste. Il permet de donner des indications sur l'état du personnage.

Opposition entre l'image et le son

3/Film historique

Ce film traite d'éléments de l'histoire des Etats-Unis (les années 20) :

- Le crash boursier: les grèves, le chômage, la faim
- Le taylorisme
- Les années folles

C'est la dénonciation du travail à la chaîne et de l'exploitation du travailleur pour le capital et l'industrie aux fins d'un profit maximum dont il n'est pas le bénéficiaire.



Critique du taylorisme.

La répétition du même geste toute la journée à des conséquences physiques sur l'ouvrier.

Plus tard Charlot deviendra fou.



Les ouvriers sont comparés aux moutons (avec **le fondu enchaîné**).

Est-ce le travail à l'usine qui les rendent mouton ?

Ce ne sont plus des ouvriers qualifiés mais une main d'oeuvre (qui ne doit pas trop réfléchir) au service de la machine.

Dans le dernier photogramme, il y a un mouton noir au milieu des moutons blancs. C'est Charlot au milieu des autres ouvriers. Il est différent: pas très travailleur, il n'arrive pas à s'insérer dans la société.



Le film dénonce l'aliénation de l'homme par la machine. La machine devient le travailleur premier, les ouvriers sont à son service et simplement une main d'oeuvre.

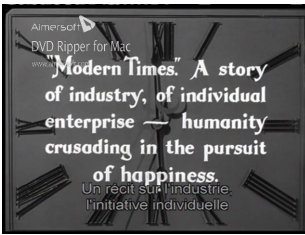
On le voit par ce plan. **Au premier plan** la machine prend les $\frac{3}{4}$ de l'image et au **second plan** les hommes sont minuscules: La domination de la machine sur l'homme.

Le son du film appuie également cette domination de la machine sur l'homme car ce sont les machines qui ont la parole et non les hommes.

Le film critique plusieurs aspects du travail :

- la cadence effrénée du travail à la chaîne
- La volonté de la direction de faire de plus en plus de bénéfices, au détriment des conditions de travail: l'auto-mangeoire.

- Les heures de travail: Le pointage, l'heure d'arrivée, de départ



Le titre du film « les temps modernes » avec l'horloge de l'usine qui indique 6H : le début de la journée de travail.

« Moderne » : l'arrivée des machines, du travail à la chaîne.

- La surveillance de la direction: la perte de la liberté

